Claudine Humblet, Post-minimalisme et Anti-Form : dépassement de l'esthétique minimale

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23502>

DOI : 10.4000/critiquedart.23502

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Claudine Humblet, Post-minimalisme et Anti-Form : dépassement de l'esthétique minimale », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23502>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Claudine Humblet, Post-minimalisme et Anti-Form : dépassement de l'esthétique minimale

Yoann Van Parys

- ¹ Avec le temps qui passe, la discipline de l'histoire de l'art dans son expression traditionnelle (c'est-à-dire une histoire de l'art peu ou prou téléologique, organisant l'art en courants se succédant) se fait soucieuse d'affiner ses concepts ou d'en produire de nouveaux. Le livre de Claudine Humblet s'inscrit précisément dans cet élan, en tentant d'éclairer deux tendances, dernièrement avancées. A savoir, ce que seraient le Post-minimalisme et l'Anti-Form, associés à la fin des années 1960, début des années 1970. La notion de Post-minimalisme étant attribuée originellement à Robert Rauschenberg, qui s'est alors concentré sur une analyse de l'œuvre d'Eva Hesse, et celle d'Anti-Form à Robert Morris, suite à son fameux article dans *Artforum* en 1968. Pour traiter ces mouvements par essence transversaux, métaphysiques, l'auteur fait le choix d'aborder huit artistes. Huit cas particuliers donc, huit essais en un, pour faire surgir ce qui pourrait s'affirmer comme une généralité, des traits distinctifs. Autant de chapitres conséquents et spectaculairement documentés sur Eva Hesse, Keith Sonnier, Gary Kuehn, Lynda Benglis, Bill Bollinger, Alan Saret, Alice Adams et Richard Serra. L'auteur a publié précédemment une somme en trois volumes, *La Nouvelle abstraction américaine : 1950-1970* (Paris, Skira, 2003), et l'on peut dire que le présent ouvrage est une sorte d'addendum à la vaste recherche qui a présidé à la rédaction de ce précédent travail. Comme sa sœur aînée, la présente publication est fondée sur un principe fort : l'attention est véritablement tournée vers les objets. Il y a cette conviction implicite que c'est en eux que s'est jouée l'évolution, si évolution il y a eu. Cette approche est particulièrement fertile en matière d'art américain puisqu'on sait que ce pays a toujours fait montre en art moderne et contemporain d'une véritable décontraction à l'égard de la production et de la conservation/collection de formes, d'objets. Là où la création en Europe, toute étreinte de questions ontologiques probablement liées à

d'anciens enjeux religieux autour de l'image et de la matière, a parfois été plus diffuse, voire confuse, éphémère ; plus modeste en taille et en production en tout cas. Partant, le postulat de Claudine Humblet tourne beaucoup autour de la question des matériaux. Ce serait dans l'usage de matériaux contemporains, nouveaux, que le minimalisme se serait émancipé de ses premières amours, tout de bois, de métal et de verre vêtu. Quant à la forme géométrique ayant guidé le premier minimalisme, elle se serait également diffusée, voire étalée, dissoute dans l'espace : ce qui aurait donné naissance à l'Anti-form. De toute évidence, les artistes choisis illustrent bien le propos, à l'image des volumes bizarroïdes de l'étonnante Lynda Benglis, qui sont à l'opposé absolu de la géométrie d'un Carl Andre. Ou encore à l'image de l'usage de la fibre de verre par Eva Hesse. Un beau livre avec une approche structurée donc. La seule interrogation serait celle-ci : pourquoi exclure de cette analyse l'art « figuratif » ? Est-ce que la présence d'une image ou de quelque chose d'identifiable décline nécessairement une œuvre de la catégorie « minimalisme » d'abord, et Post-minimalisme ou Anti-Form ensuite ? La question peut sembler naïve, mais si on la pose c'est pour suggérer qu'un mouvement pourrait être davantage une affaire de surgissement dans un contexte fondamentalement hétérogène, qu'une démonstration dans un contexte homogène.